This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6285
1.7

Digitized by Google

Harvard College Library

FROM THE

MARY OSGOOD FUND

The sum of $6,000 was bequeathed to the College by Mary Osgood, of Medford, in 1860; in 1883 the fund became available "to purchase such books as shall be most needed for the College Library, so as best to promote the objects of the College."

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cover

6.2 5.1.7

Ch. GUERLIN DE GUER

DE

LA NATURE DES PARLERS POPULAIRES

ET DE

L'ÉTUDE DES PARLERS NORMANDS

CAEN

IMPRIMERIE E. LANIER

—

1899

Digitized by Google

6225.1.7

1320
25

HARVARD COLLEGE
JUL 17 1905
LIBRARY.

Mary Osgood fund.

Extrait de l'*Annuaire Administratif du Calvados*

Digitized by Google

DE

LA NATURE DES PARLERS POPULAIRES

ET DE

L'ÉTUDE DES PARLERS NORMANDS

Il n'est plus, à l'heure présente, douteux pour personne que les langues populaires ne méritent, autant et plus que les langues littéraires, d'être étudiées avec toute la rigueur et la minutieuse précision des sciences linguistiques. Elles le méritent davantage, disons-nous, pour la raison que les langues officielles considérées, à juste titre, sinon proprement comme des langues mortes, du moins comme des organismes atteints de paralysie partielle, présentent à l'observateur des spécimens atrophiés, dont l'examen et la comparaison ne sauraient éclairer d'un jour satisfaisant les problèmes de la vie du langage.

Tout autres sont les conditions des langues populaires. Croissant et se développant à l'air libre, elles obéissent spontanément aux lois générales et rationnelles des évolutions linguistiques ; elles fournissent au savant un précieux champ d'expériences où se pressent les multiples échantillons d'une végétation normale qui, pour lui, l'emportent au même titre que, pour le botaniste, la fleur des champs l'emporte sur la fleur de serre.

Et voilà pourquoi les efforts des linguistes se sont tout particulièrement dirigés, en ces derniers temps, vers l'étude

Digitized by Google

des langues africaines et nord-américaines qui fournissent les parfaits modèles de langues vivantes et de langues libres.

Sans pousser nos investigations jusque sur ces terres éloignées, nous sommes en mesure d'étudier sur place les langues populaires de la France. Il nous suffit de tendre l'oreille. Un court séjour dans le plus infime hameau nous procure là-dessus les renseignements les plus significatifs. Sans doute les parlers de nos provinces subissent aujourd'hui plus que jamais l'influence toujours pressante de la langue des villes.

Cette influence n'est cependant pas encore si caractérisée qu'elle nous interdise tout examen. C'est une cause de trouble dont il convient de tenir compte, ce n'est pas un obstacle dirimant. Une fois la part faite à l'élément perturbateur, nous voyons à plein se développer dans son indépendance et suivre le libre cours de ses évolutions phonétiques, une langue infiniment diversifiée, fertile en phénomènes linguistiques, riche en métaphores neuves et vivantes, par où le paysan sait exprimer quelque chose de son intime communion avec la terre et la nature; — langue drue, pleine de sève, ayant ses élégances qui rarement vont jusqu'à la préciosité ou jusqu'à l'afféterie.

Qu'est-ce donc, au vrai, qu'un patois par rapport au Français de l'école ?

Le Français, comme on sait, est le résultat d'une transformation particulière du Latin vulgaire, passant par la bouche de Celtes aborigènes, puis de Germains envahisseurs et parlé sur le territoire de l'ancienne province d'Ile-de-France. Des motifs d'ordre politique ayant provoqué la diffusion, sur tout le sol du pays, du dialecte de l'Ile-de-France, ce dialecte, au cours de cette diffusion, faisait disparaître en tant que langues écrites, les Dialectes ses voisins, jadis ses rivaux.

Ces Dialectes (c'est-à-dire les langues écrites en Champagne, en Bourgogne, en Normandie), n'entraînèrent pas nécessairement dans leur chute les langues parlées sur le territoire de ces mêmes provinces. Tandis que le Français s'écrivait partout, que le Français se parlait déjà dans les villes, les campagnes demeuraient fidèles à leurs parlers locaux qui représentaient pour eux un héritage traditionnel.

Digitized by Google

Ces parlers ont, jusqu'à ce jour, résisté aux entreprises du Français et, malgré tout, ils sont en état de résister encore : nous les nommons des patois. Et voilà définie la langue des campagnes.

Elle comprend, en y regardant de près, deux couches qui se confondent : à la première appartient le trésor des formes primitives qui représentent un état ancien de la langue, le trésor aussi des mots que jadis la langue écrite officielle possédait en commun avec elle, mais qui, pour des raisons multiples, chassés de l'une, ont persisté dans l'autre, vivant, à l'abri, d'une vie végétative, préservés de la destruction totale grâce parfois à quelque spécialisation de sens, préservés par la fonction modeste qu'ils servaient à désigner.

La deuxième couche comprend des mots et des formes d'origine plus récente qui sont le sûr témoignage de l'état de vitalité présent du patois. Une langue, en général, est vivante et dans toute sa vigueur qui, d'une part, présente une série d'évolutions phonétiques normales se développant librement, qui, d'autre part, est capable de dérivation, de composition nominale et verbale, qui jouit d'une grande latitude dans l'emploi et le maniement des préfixes et suffixes, qui applique enfin aux mots empruntés ses lois de développement phonétique et lexicologique.

Ainsi donc le patois, en même temps qu'il est l'héritier du dialecte éteint, partage, d'autre part, le sort commun des parlers vivants, sans cesse en lutte et sans cesse en travail.

J'entends communément répéter dans les hameaux que je traverse au cours de mes enquêtes : « Ce n'est pas à vrai dire un patois qui se parle ici, mais bien plutôt un Français écorché, mal prononcé, une déformation du Français ». — Or le patois, au jugement du sens commun, représente précisément l'ensemble des survivances antiques. Quant à ce prétendu « Français écorché », il représente l'ensemble des évolutions actuelles. Aussi bien, de telles façons de dire devraient-elles être résolument abandonnées. Elles prêtent à l'équivoque et elles ont le grave inconvénient de contribuer à répandre des idées erronnées sur la nature vraie des patois, et j'ajoute sur la nature de tout organisme linguistique.

Digitized by Google

Il n'est pas un parler vivant qui puisse être considéré valablement comme la déformation d'un parler voisin ou d'une langue voisine. Celui-ci est capable d'être influencé par celui-là mais il n'en est pas, par là même, une déformation. Le Français enrichit tous les jours de termes nouveaux les parlers populaires; il leur a légué récemment *vélocipède*. Si tel patois en a fait *vélochipète*, ce n'est pas par ignorance de la prononciation des villes, c'est bien plutôt par instinct, en se conformant aux lois de son propre développement interne.

Cette double modification qui s'est opérée dans le passage du Français au patois (*chi* pour *ci* et *t* pour *d*), ne ressemble donc en rien à la déformation qu'on veut y voir; elle n'est qu'une application à un mot Français des lois du patois.

A plus forte raison les formes patoises qui proviennent directement de formes dialectales anciennes ne peuvent-elles pas être regardées comme des déformations du Français, puisqu'elles présentent un état plus ancien de la langue, puisqu'elles plongent presque aux sources mêmes des formes françaises correspondantes, lesquelles ayant eu à subir, de leur côté, des influences plus fréquentes et plus complexes, sont réellement les formes écorchées. — Corruption pour corruption, je dirais plus volontiers du Français qu'il est une corruption du Patois.

Ce sont là des notions liminaires dont il convient que se pénètre quiconque désire aborder ces études.

Je suis à l'aise, à présent, pour exposer ici dans ses grandes lignes mon programme d'études dialectologiques normandes.

Ce programme est le suivant :

1° Instituer à l'Université de Caen l'enseignement des Parlers normands en leur appliquant les procédés de la méthode scientifique.

2° Vulgariser ces recherches par l'organe du *Bulletin des Parlers Normands*.

3° Recueillir et mettre en œuvre les matériaux de l'Atlas dialectologique de Normandie.

La première partie de ce programme recevra, cette année même, un commencement de réalisation.

Digitized by Google

Le Conseil de l'Université de Caen, sur la proposition de la Faculté des lettres, a décidé la création d'un COURS LIBRE de Dialectologie Normande.

Les éclaircissements que j'ai donnés plus haut suffisent à légitimer l'introduction de la Dialectologie au sein de l'Enseignement supérieur et, plus spécialement, de la Dialectologie Normande au sein de l'Université de Caen.

J'ai souvent répété quel avait été mon dépit de voir, chez nos voisins d'Outre-Rhin, dans les « séminaires » allemands, le Dialecte Normand considéré comme objet de science alors que l'étude en était chez nous totalement délaissée sinon de tous, au moins, à coup sûr, de nos meilleurs étudiants.

Et d'ailleurs, l'exemple des Picards à l'Université de Lille, l'exemple des Normanno-Bretons à l'Université de Rennes, l'exemple des Français du Sud dans les Universités de Bordeaux et de Lyon méritait, semble-t-il, d'être suivi par nous Normands, en Normandie.

Pour ce qui me concerne personnellement, tout mon temps, toutes mes forces et toute mon ardeur dans la recherche sont acquis à la cause des patois et j'espère, Dieu aidant, venir à bout de la tâche que j'entreprends, dans l'esprit où je l'ai conçue. Aussi bien, toute question personnelle disparaît ici. Je me réjouis, pour la cause que je sers, de la décision prise par l'Université de Caen.

Il est, pour le linguiste, d'un intérêt pressant de voir réunis et catalogués les trésors de nos parlers locaux dont l'infinie variété lui permet souvent d'éclaircir les problèmes les plus obscurs de la philologie romane. Le savant donc reçoit par là toute satisfaction. Pour notre petite sphère, il est en droit de compter dorénavant sur une documentation étendue et précise.

Mais là ne se borne pas l'intérêt de ces études. A l'heure où, par un mouvement progressif dont s'inquiètent quelques esprits, — arriérés sans doute et chimériques, — l'organisme social s'achemine vers l'irrémédiable uniformité dans les usages, dans le costume, dans la langue, où la réelle distinc-

Digitized by Google

tion est bien près de consister à ne pas se distinguer des autres, où tout est sur le point de se fondre et de se confondre dans les « grisailles » de la médiocrité, à l'heure où, malgré les efforts de courageux apôtres, la centralisation semble définitivement passée dans les mœurs, il importe que des chercheurs patients reprennent l'œuvre de préservation. Il faut protéger de la folie de nivellement tout ce qui faisait le charme de jadis, tous les souvenirs d'un temps où la diversité n'avait pas cessé de plaire, où il était permis encore de « parler patois ».

Je convie à cette tâche tous ceux qui ont au cœur l'amour de leur petite patrie, image de la grande. J'y travaillerai avec eux. Je défendrai contre la mort l'héritage linguistique de nos grand'mères. — Je suis fier d'être appelé à le faire sous les auspices de notre Université.

Je m'y suis déjà préparé depuis près de deux ans en dotant ces études d'un organe qui est le *Bulletin des Parlers Normands*. L'accueil qui a été fait, dans le Calvados, à ce recueil me permet d'espérer que, le jour où j'aurai pu lui donner l'extension effective qu'il comporte, je serai en mesure d'y grouper les efforts d'un nombre imposant de collaborateurs. Le domaine dialectologique est vaste ; il nécessite, à le défricher, une armée de travailleurs zélés. Pour le présent, les résultats obtenus, encore une fois, me laissent augurer bien de l'avenir.

Le *Bulletin*, qui n'est vraiment répandu que dans le Calvados, alors qu'il importe de le faire mieux connaître des départements voisins, compte pourtant déjà un nombre relativement considérable de souscripteurs dont plusieurs, par leurs fréquentes communications, témoignent de l'intérêt qu'ils prennent à ces recherches. Il compte, d'autre part, pour ce seul et même département, près de 350 correspondants, presque tous recrutés parmi les membres de l'enseignement primaire. Toute occasion doit être saisie d'assurer ces vaillants collaborateurs de notre gratitude. Je ne peux dire trop haut, car je veux qu'on sache avec quel empressement et quelle intelligence du but poursuivi MM. les instituteurs et Mmes les institutrices ont répondu à l'appel que je

Digitized by Google

leur adressais. Je ne saurais citer des noms; la liste serait trop longue. Aussi bien nul n'ignore qu'à chacun d'entre eux s'adresse ce remerciement.

Il est à souhaiter que tous mes collaborateurs me continuent un concours précieux et que le nombre s'en accroisse encore. S'il est des timides ou des indifférents, qu'ils viennent à nous sans hésitation. Ils auront, en le faisant, bien mérité de la science.

Tous seront jaloux, notamment, de pouvoir se dire et être reconnus les premiers ouvriers du monument dont je pose dès maintenant les premières assises, c'est-à-dire de l'Atlas dialectologique de Normandie.

Cet *Atlas,* si jamais le temps et les forces me permettent d'en réaliser le rêve, renfermera, dans une succession de cartes linguistiques, toutes les variétés que présentent, pour les sons et pour les sens, une centaine de mots caractéristiques, — les mêmes — relevés rigoureusement, avec les moindres nuances de leur prononciation, dans chacune des communes du territoire de l'ancienne province de Normandie.

Cet *Atlas,* complet, comprendra plus de 2,000 cartes où, comme en un vaste panorama, s'épanouira dans son infinie complexité, dans ses différenciations progressives et successives, la luxuriante végétation de nos parlers populaires normands.

A tous ceux que séduit cette entreprise j'adresse un appel pressant. Je sollicite, en cette occurrence, le concours de toutes les bonnes volontés. J'ai idée qu'elles ne me feront pas défaut.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Enquêtes sur les Parlers Populaires de Normandie

Établissement de l'Atlas dialectologique NORMAND

SOUS LA DIRECTION DE

M. Charles GUERLIN DE GUER

Professeur libre à l'Université de Caen

BULLETIN DES PARLERS NORMANDS

FONDÉ EN JUIN 1897

Publié sous le patronage de la Société des Amis de l'Université de Normandie

PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

Prix de l'Abonnement: **3** fr. par an. — Un numéro : **0** fr. **50**

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT-OCTOBRE

Contribution à l'étude de la conjugaison patoise : le verbe *suivre* dans le département du Calvados, par M. Ch. Guerlin de Guer.— L'Orme au Roi, souvenir en Patois de Fontenay-le-Marmion, par M. E. Langevin, instituteur-adj^{t} à Grandcamp-les-Bains. — Le jeu de *Cligne-Musette*, par M. A. Le Lorier, Sous-Intendant militaire à Evreux. — Les Prônes et autres saillies du cure d'Ari, par M. Moisant, instituteur à Vendeuvre.

Les Abonnements partent du 1er janvier. — Les abonnés nouveaux reçoivent tout ce qui a paru depuis cette date. — On s'abonne à Caen, chez **JOUAN**, Editeur-Administrateur du *Bulletin*, 111, rue St-Pierre, Caen.

8321 — Caen. — Imprimerie E. Lanier, 1 et 3, rue Guillaume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

6285.1.7
De la nature des parlers populaires
Widener Library 003276122
3 2044 086 610 482

Digitized by Google